

Virginie Pigeon, architecte et paysagiste, exerce en tant qu'auteure de projet au sein de l'agence Pigeon Ochej Paysage dans les disciplines parallèles de l'architecture : paysage, territoire, urbanisme, espace public et jardin.

Elle enseigne également le *landscape urbanism* à la faculté d'architecture de l'ULiège, en Belgique, et est engagée dans l'unité de recherche URA. Elle a présenté en 2022 une thèse, sous la direction de Jean-Marc Besse et Benoit Vandenbulcke, autour des pratiques co-cartographiques comme moteur d'une pensée du paysage.

## Observatori del Paisatge de Catalunya

### Co-cartographie et commun

Virginie Pigeon

Cet article présente certains aspects d'une recherche dont l'objectif est d'interroger les représentations du paysage, et plus particulièrement les cartes, en tant qu'outils et pratiques de médiation entre le monde professionnel et académique, les habitants et les structures décisionnelles.

Cette recherche tire ses fondements du constat que le paysage, dans toute l'épaisseur que recouvre cette notion, semble disparaître des cartographies usuelles, de plus en plus abstraites. Son hypothèse est qu'un réinvestissement collaboratif du potentiel de la cartographie pourrait renouveler et renforcer une pensée du paysage comme commun.

Cette hypothèse est explorée en trois temps : le premier visite les champs de la cartographie critique, le second et le troisième correspondent à des expériences co-cartographiques de terrains. La conclusion pose un regard critique sur les opérations cartographiques développées et leur capacité à fonder du commun, et ouvre une piste nouvelle.

#### 1. Cartographie et paysage

Dans les années 1980, une série d'auteurs, dont Harley, Harvey, Woods et Pinder, dénoncent le caractère manipulateur des cartographies officielles et la vision macro-économique qu'elles véhiculent. Ils démontrent que la cartographie, à travers la hiérarchie de ses conventions, son système de légende et son occidentalocentrisme, est un outil de pouvoir qui soutient potentiellement les politiques coloniales et le développement d'une pensée capitaliste. Elle donne du territoire une image fixe, lisse, organisée et utilitariste, laissant de côté les aspérités et les instabilités de nos espaces vécus, le sensible, le mouvement, les tensions et les injustices spatiales.

S'organise alors un courant de géographie critique à la recherche de nouvelles cartes, qu'on appellera re-cartographies ou contre-cartographies, dont le motif est de donner à voir, à travers ces médiations, le monde autrement. On pense aux travaux de William Bunge, qui, dans la foulée, expose les preuves de la précarité de certains quartiers américains en situant en carte, à partir de conventions graphiques anodines, le nombre de morsures des enfants par les rats dans la ville de Détroit (Zwer et Rekacewicz, 2021). On pense aux travaux cartographiques de Mathur et Da Cunha, au début des années 2000, qui montrent les fluctuations historiques de l'espace du fleuve Mississippi, le rôle des ouvrages humains de stabilisation des berges, les limites et les conséquences de notre maîtrise de la nature (Cattoor et Perkins, 2014). On pense encore aux cartes de collectifs militants issus de la société civile qui servent d'interface avec les institutions politiques pour défendre un lieu, une culture, ou revendiquer plus de justice spatiale (Kollectif Oranotango+, 2018). Dans toutes ces cartographies critiques, néanmoins, on trouve peu de traces du paysage sensible, de sa constitution physique, de ce qu'il fait faire aux habitants qui le peuplent.

Plus récemment, on a découvert dans le manuel *Terra Forma* (Aït-Touati et al., 2019) et dans l'atlas *Feral* (Tsing et al. [Dir.], feralatlas.org) de nouvelles tentatives de cartographier le vivant. Dans le premier, il s'agit de représenter le mouvement des animés dans leur territoire de vie, de montrer les temps humains et non-humains en carte, à partir du déplacement des corps dans l'espace. Dans le second, il s'agit de montrer les inégalités produites par les infrastructures, sachant que ceux qui les ont mises en place sont ceux qui sont protégés de leurs effets sauvages, excluant au rang de moins qu'humains les vivants qui en subissent les conséquences.

S'ils attirent l'attention sur d'autres dimensions du territoire habité, l'iconographie originale et inventive de ces ouvrages reste abstraite, et peine encore à décrire les paysages spécifiques, *agentifs*, dans ces assemblages de vie, et à traduire le rôle qu'ils y jouent.

L'Histoire montre que l'ensemble des représentations scientifiques a connu un tournant majeur à l'avènement de la modernité, à travers la naissance de ce que l'on a appelé l'*objectivité* en sciences (Daston et Galison,

2012). Au haut Moyen Âge, les représentations cartographiques étaient encore emplies d'une foule d'éléments, personnages, annotations, références et vignettes figuratives liés à l'expérience sensible de l'auteur de la représentation, et faisant état du particulier, du singulier et de l'étrange d'un paysage situé. Il n'y avait pas de conventions graphiques en tant que telles, chaque artiste créant ses conventions originales à partir de sa lecture de site. Bien souvent, l'attention au détail était la preuve d'une connaissance fine du sujet, comme c'était le cas en biologie ou en anatomie.

Avec l'apparition et la sophistication des outils de mesure et d'enregistrement, la subjectivité du savant se voit progressivement remplacée par l'objectivité des machines. C'est entre le haut Moyen Âge et la Renaissance qu'apparaît ce nouvel ordre de cartographie basé sur la géométrie et les mathématiques, et dont les codes se diffusent et s'homogénéisent grâce au déploiement de l'imprimerie. Les cartographies deviennent petit à petit une forme de traduction mathématique aux délimitations plus abstraites et visant un public d'experts — on pense au cadastre napoléonien (1832), projection zénithale à vocation instrumentale, bien éloignée des figures paysagères à cheval entre carte et tableau. La sémiologie graphique se développe progressivement pour traduire en symboles et conventions quantité de données.

Certaines cartes du haut Moyen Âge, datant d'avant ce changement de paradigme, sont particulièrement intéressantes, car elles traduisent une approche de terrain collaborative : c'est le cas de figures dressées dans le cadre d'affaires de droit du sol, où le cartographe se doit de traduire des points de vue différents sur le lieu faisant l'objet de l'affaire qui passera devant la justice. Datant de 1547, la figure dite « accordée » des bois de Buisson-le-Comte, attribuée à Jehan Bourcamus, témoigne d'une querelle entre deux groupes de clercs distingués se disputant les droits sur les bois représentés (Dumasy-Rabineau et al. [Dir.], 2019). Le paysage est très détaillé et résulte d'une lecture multi-points de vue, accordée entre parties lors de visites de terrain, et qui lui confère une autre forme d'objectivité — construite par l'addition de regards ; une légitimité par le détail, qui semble garant de la vérité. Retenons cette autre manière de faire.

## 2. Tentative de cartographie du paysage à six mains

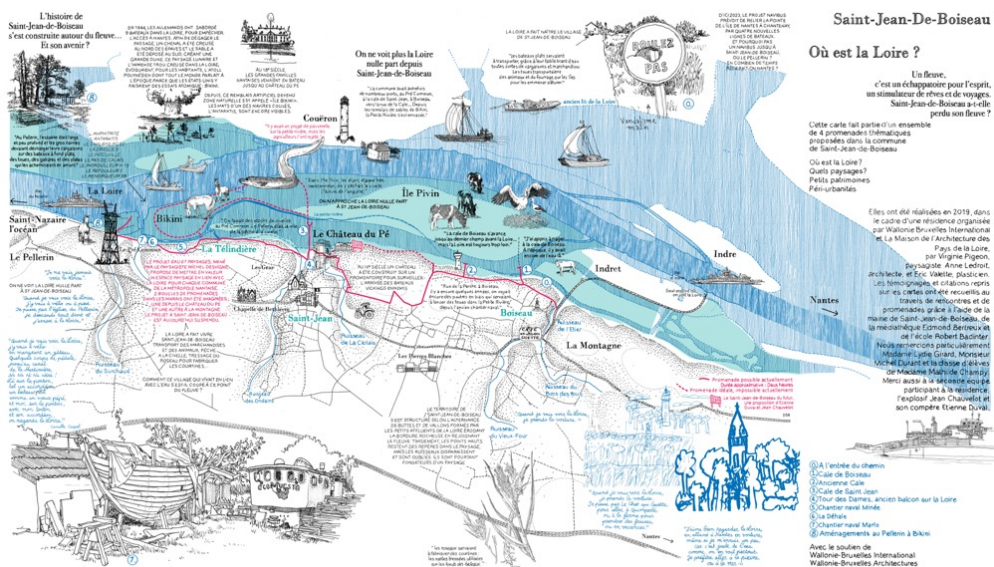


Fig. 01

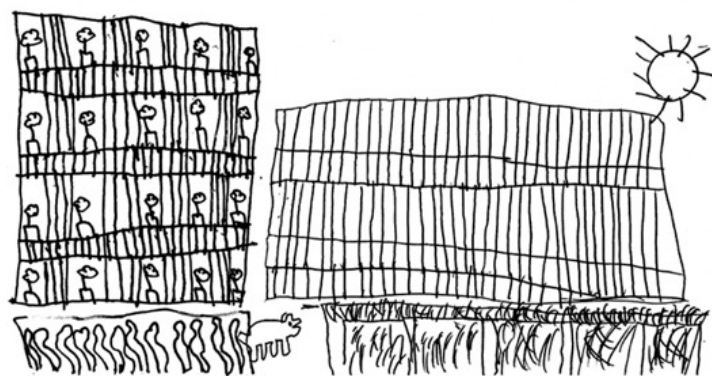
Comme le suggérait Geddes à travers sa *Valley section*, le paysage est un acteur dans nos manières d'organiser notre habitation de monde. Je voulais explorer la co-construction du contenu cartographique à partir du paysage, qui nous projette, par l'expérience sensible, dans les questions politiques.

Je pars d'une double hypothèse. La première est que l'approche sensible du paysage permet d'emmener chacun dans la dimension politique du vivre ensemble, à partir de ce que Catherine Grout décrit comme *l'horizon du sujet* (2012). Si le point de vue sensible et les attachements au territoire restent généralement dans la sphère de l'intime, la mise en commun de ces ressentis serait une piste pour générer une attention à l'intérêt général, à partir d'autres formes d'arguments.

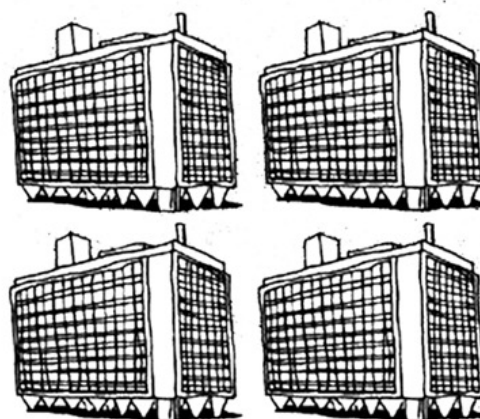
La seconde concerne la manière de traduire ces attachements sensibles au territoire dans le but de les mettre en commun, comme moteur de responsabilisation, d'attention à l'autre et de soin. J'ai donc expérimenté la cartographie pour envisager l'écriture du paysage sensible à l'échelle collective.

Dans mes recherches, j'ai eu l'intuition que les cartes pouvaient être un levier, un outil, pour une mise au travail collaborative des habitants autour des réflexions sur leurs lieux de vie, pour engager de nouveaux récits politiques. J'associe ce potentiel à la notion de commun.

Une première opportunité d'expérience cartographique de terrain se matérialise à Saint-Jean-de-Boiseau, dans l'estuaire de la Loire, en France. Nous répondons en équipe<sup>1</sup> à un appel à projets<sup>2</sup> pour sensibiliser les habitants de l'estuaire à la métropolisation des territoires ruraux de la région nantaise. En résidence, nous construisons à six mains un protocole pour produire des cartes de paysage traduisant le regard que lui portent ses habitants. Réunissant un petit panel de volontaires fréquentant le centre culturel local, nous partons en promenade sur les itinéraires qu'ils nous proposent et découvrons le paysage et ses récits hors des sentiers battus. Nous redessinons les cartes anciennes pour décrire et comprendre l'évolution de ces territoires, nous faisons appel à l'histoire locale. Nous travaillons également avec le public scolaire, que nous emmenons en balade par petits groupes, afin de récolter leurs points de vue sur les choses du paysage, sur leur manière de l'habiter. De tout le matériel récolté, nous tressons quatre récits autour des fragilités du territoire, et qui seront mis en carte. Ces cartes fonctionnent comme de grands collages libérés des conventions, accueillant des fonds géographiques, des témoignages écrits, des illustrations.



*"Mon père dit que ces petits immeubles, ils poussent comme des champignons, et qu'on ne se sent plus à la campagne."*



*"En même temps, pour prendre un exemple, on loge jusqu'à 1400 personnes dans la Cité radieuse du Corbusier à Rezé. Tu te rends compte ? Ça fait un quart de la population de Saint-Jean-de-Boiseau ! Quatre immeubles comme ça et tout le territoire serait rendu à la nature !"*

Fig. 02, 03, 04, 05, 06

Ce qui émerge de cette expérience, c'est le fait que ces opérations cartographiques donnent l'occasion à des points de vue différents de se manifester, à des dissensus qui méritent d'être débattus. Ainsi, à travers ces opérations, avec pourtant peu de participants, j'entrevois, dans les divergences d'opinions qui apparaissent à propos des lieux, la possibilité d'un faire-commun potentiel. Pour aller plus loin dans ces recherches cartographiques, il s'agissait, selon moi, de renforcer le processus de rencontres et de partage, de multiplier les points de vue pour co-construire les récits cartographiques, et d'approfondir l'exploration du potentiel de l'interface pour mieux accueillir et partager les controverses, à la base de la théorie des communs.

Progressivement, je vois dans les opérations cartographiques la possibilité de collecter ce qui compte dans nos terrains de vie, et de les consigner et les partager à travers l'interface, dans la lignée des Nouveaux Cahiers de Doléance proposés par Bruno Latour (2019).

<sup>1</sup> L'équipe se compose de Virginie Pigeon, paysagiste, Anne Ledroit, architecte, et Éric Valette, plasticien.

<sup>2</sup> L'appel à proposition est organisé par Wallonie-Bruxelles International et Maison d'Architecture des Pays de la Loire



### 3. Atlas de récits d'un territoire habité — Walcourt



Fig. 07 et 08

L'occasion se présente de me remettre au travail pratique à Walcourt<sup>3</sup>, une commune rurale dans la périphérie de Charleroi-Métropole, dans le sud de la Belgique.

À partir du même protocole que celui mis au point à Saint-Jean-de-Boiseau, il s'agit à la fois d'enrichir le panel de participants pour conforter une forme d'objectivité à travers des témoignages multiples et antinomiques ; et de continuer à explorer le potentiel de représentations cartographiques décloisonnées et sensibles. En relation avec le centre culturel local se constitue une première liste de témoins choisis pour leur signifiante et leur regard particulier sur les lieux : exploitants, gestionnaires, amateurs d'histoire, d'art, d'écologie, écoliers ou simples locaux..., chacun me propose un itinéraire de son choix, pour éprouver le paysage et se laisser toucher par lui. Le nombre de rencontres se multiplie par effet boule de neige, les participants me proposant d'autres témoins à interroger.

En promenade, de nouveaux outils sont convoqués pour multiplier les moyens de me transmettre des attachements au paysage, ou ce qui importe pour les habitants dans leur intime territoire de vie. Chacun cartographie ses déplacements, intégrant leur motivation et leurs repères. Je récolte des traces, je redessine des couches enfuies ou oubliées. Je collectionne également les dessins fait par d'autres, à d'autres époques, pour parler du terrain d'un autre point de vue.



Fig. 09, 10, 11

Les récits cartographiques se constituent à partir des témoignages recueillis en immersion, en évitant la catégorisation. Ils encouragent l'attention aux multiples points de vue, et ouvrent la possibilité d'une négociation. La notion d'attachement a fait apparaître des associations précaires et/ou vertueuses entre les choses du terrain d'études. Celui-ci est donc raconté selon des ensembles de relations, d'assemblages fluctuants et fragiles autour de ce qui importe pour l'un et l'autre. Cela tend à rejoindre ce que Latour (2019) appelle la pixellisation des points de vue, à l'opposé de questions politiques formulées en blocs partisans, de manière binaire. À travers les Nouveaux Cahiers de Doléance, il invite les publics à formuler, à l'image des cahiers de doléance proposés par Louis XVI en 1789, une description de ce qui importe dans leur territoire de vie, de comment se constitue l'appartenance à un sol.

<sup>3</sup> L'appel à proposition émane de l'Institut Culturel d'Architecture Wallonie – Bruxelles (ICA WB), et est soutenu par l'Université de Liège.

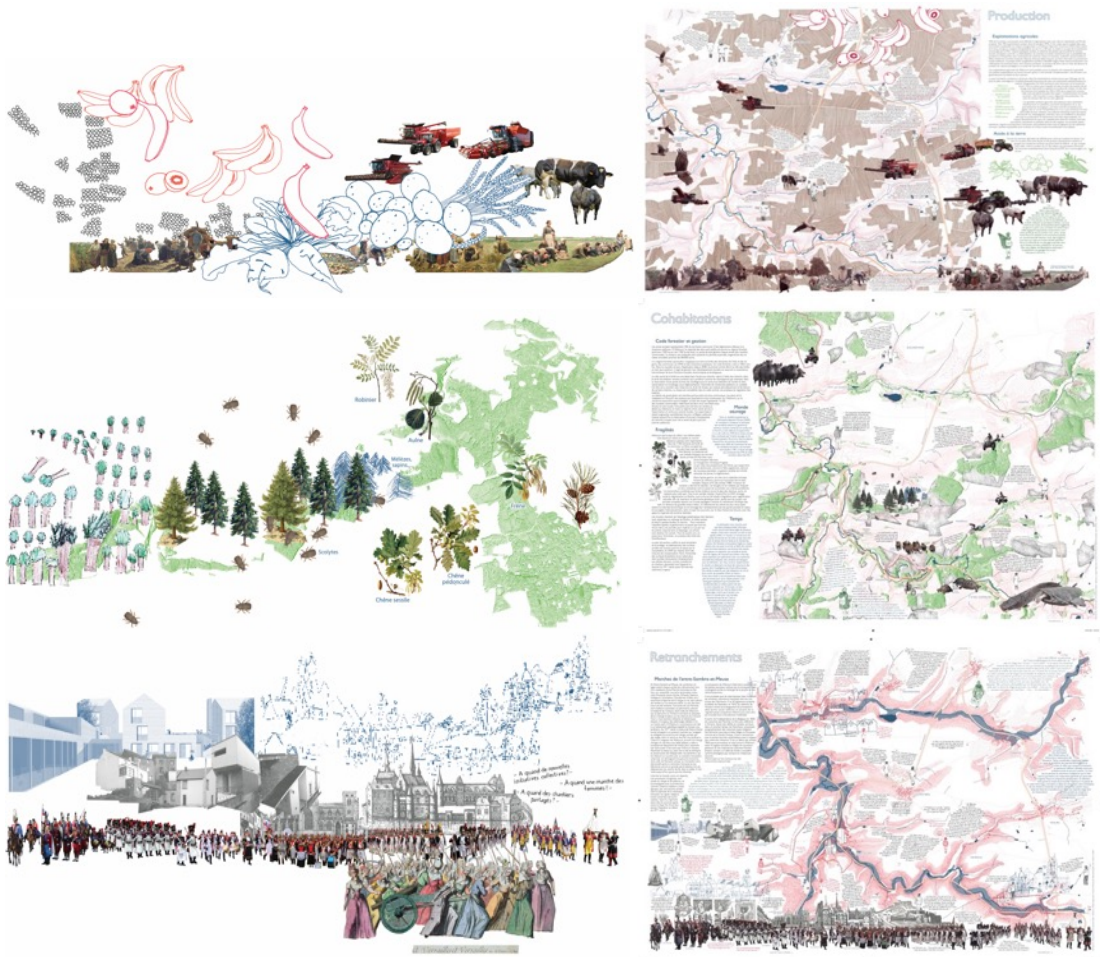


Fig. 12, 13, 14, 15, 16, 17

Ainsi, dans les cartes, on trouve par exemple un assemblage autour de la question de la production, qui associe l'intensification des pratiques agricoles, la folie des investissements, la tension entre prix mondiaux et coût d'une production locale, le jeu des importations, la perte des vergers — nombreux auparavant et détruits par la politique agricole commune ; le souvenir, aussi, un siècle plus tôt, de la main-d'œuvre dans les champs, qui réquisitionnait la gente féminine...

Un autre assemblage montre la cohabitation et la forêt, interrogeant les pratiques d'appropriation, d'exploitation, d'entretien, de protection, de régénération, avec toute la charge de ces vocabulaires et de ce qu'ils impliquent dans nos pratiques

On trouve encore un ensemble autour du patrimoine bâti historique, qui cristallise des luttes et des dynamiques d'exclusion et entraîne des volontés de mise sous cloche des villages, dont on regrette d'autre part l'inactivité, pendant qu'on laisse les lotissements et les zonings consommer le paysage — sans donner de place à des architectures contemporaines qui tenteraient un renouvellement de la dimension collective.

Les témoins anonymes, leurs commentaires et les choses du terrain cohabitent dans l'espace cartographique... où je trouve place aussi avec mon propre point de vue. L'interface s'ouvre, enquêtés et enquêteurs se partagent l'espace de la carte qui assemble les différents points de vue.

#### 4. Conclusion — Cartographe, outil d'enquête démocratique opérant à la formation d'un public

Les moments de collaboration qu'ont générés ces expériences cartographiques ont donné lieu à un faire-commun fragile. Y associer le paysage dans ses dimensions sensibles a permis de faciliter l'énonciation d'autres formes d'argument, à travers des modes de communication moins frontaux, ne nécessitant pas la maîtrise des codes du débat rhétorique qui excluent certains publics des processus participatifs.

Il est difficile d'évaluer si ce type d'atlas pourrait prétendre au rôle de levier dans la constitution d'une pensée du paysage comme commun, ou de savoir ce qu'il fait à ses lecteurs. Par contre, j'ai constaté, lors des événements et des rencontres organisés pour la publication de l'ouvrage, que les témoins qui avaient participé au processus sont devenus de véritables ambassadeurs des débats que véhiculent les cartes. Ils ont intégré les controverses et celles-ci les ont amenés à se déplacer, à voir les choses autrement.

L'apprentissage de ce faire-commun me semble une piste à explorer pour régénérer les formes de la démocratie : ainsi, il s'agirait de poursuivre en envisageant l'ensemble du processus co-cartographique comme une *enquête*, au sens de John Dewey (2010), c'est-à-dire entraînant la formation d'un *public actif* dans la démocratie qu'il défend.

L'enquête est, pour Dewey, une forme d'expérience réfléchie, volontaire, qui doit être conduite quand il y a déséquilibre ou nécessité d'une réorientation, pour clarifier une situation trouble, une crise : elle encourage une redistribution des rôles. Dewey, opposé à toute forme de déterminisme, considère que la liberté n'est pas un don. Elle se construit et s'entretient : l'intégration en communauté doit s'apprendre et s'exercer (Zask, 2015).

Les pratiques co-cartographiques seraient un laboratoire, un espace où ces expériences territoriales démocratiques pourraient se construire, encourageant l'affirmation de désirs et de besoins singuliers ou conjoints, dans l'attention aux altérités, et constituant par là même de nouveaux *publics démocratiques*. L'espace virtuel de la carte appartient à chacun et à tous. Il permet de sortir d'une logique de l'appropriation, de la privatisation et de l'instrumentalisation du sol, pour penser le paysage libéré des questions de statut, de limites, ou des temporalités des mandats politiques. Il enclenche une redistribution de sens. D'autres désirs, d'autres attachements, d'autres attentions peuvent s'y manifester.

### Table des illustrations

Fig. 01. *Carte Où est la Loire, Saint- Jean-de-Boiseau*, Virginie Pigeon, Anne Ledroit et Éric Valette, 2019.

Fig. 02, 03, 04, 05, 06. *Itinéraires guidés, et dessinés par les habitants, collages, dessin d'enfant et croquis d'Eric Valette Saint-Jean-de-Boiseau*, extrait du matériel de résidence, Virginie Pigeon, 2019.

Fig. 07, 08. *Atlas de Walcourt déplié et carte Cohabitations*, extraite de l'Atlas de récits d'un territoire habité — Walcourt, Virginie Pigeon, 2021.

Fig. 09, 10, 11. *Cartographies des mouvements dans le paysage par les habitants*, extrait du matériel de résidence, Walcourt, Virginie Pigeon, 2021.

Fig. 12, 13, 14, 15, 16, 17. *Cartes Production, Cohabitations et Retranchements, et détails*, extraits de l'Atlas de récits d'un territoire habité — Walcourt, Virginie Pigeon, 2021.

### Bibliographie

- Aït-Touati F., Arènes A. et Grégoire A. 2019. Terra Forma. Manuel de cartographies potentielles. B42.
- Cattoor B. et Perkins C. 2014. Re-cartographies of Landscape: New narratives in Architectural Atlases. *The Cartographic Journal* vol.51 n°2, 166-178. The British Cartographic Society.
- Dewey, J. 2010. Le public et ses problèmes. Gallimard.
- Dumasy-Rabineau J., Gastaldi N. et Serchuk C. (Dir.) 2019. Quand les artistes dessinaient les cartes. Vues et figures de l'espace français. Moyen Âge et Renaissance. Le Passage Paris-New York Éditions et Archives nationales.
- Feral atlas : <https://feralatlas.org>
- Grout C. 2012, L'horizon du sujet. De l'expérience au partage de l'espace. La Lettre volée.
- Kollektiv Orangotango+, 2018. *This is not an atlas. A global collection of counter-cartographies*. Kollektiv orangotango +
- Latour, B. 2019. Les Nouveaux cahiers de doléances. A la recherche de l'hétéronomie politique. *Esprit*, 452, 104-113.
- Pigeon V. 2021, Atlas de récits d'un territoire habité — Walcourt. Cellule architecture de la Fédération Wallonie — Bruxelles.
- Zask, J. 2015. Participer. Le Bord de l'eau.